

Joëlle Strauser

Grammaire du respect

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Joëlle Strauser, « Grammaire du respect », *Le Portique* [En ligne], 11 | 2003, mis en ligne le 15 décembre 2005.

URL : <http://leportique.revues.org/index552.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association Le Jardin

<http://leportique.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://leportique.revues.org/index552.html>

Document généré automatiquement le 16 juillet 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Joëlle Strauser

Grammaire du respect

*Maiscomprenez-moi,
le respect s'perd
dans les usines de mon grand père.
Alain Souchon, Poulailler's song.*

- 1 Préalable : j'ai laissé à ce texte son caractère « écrit pour l'oral », malgré les quelques corrections qu'il a subies après le colloque.
- 2 Je commencerai par deux remarques brèves.
- 3 La première, c'est que, contrairement à mes honorés collègues, à mes collègues *respectés*, ou vénérés, je ne suis spécialiste ni de Kant, ni de Descartes, ni de la philosophie éthique et politique contemporaine. Je suis, la "généraliste" de cette assemblée. Ce qui me donne une bonne raison de ne pas vous tenir un discours très savant et de simplement tenter de vous exposer le "bricolage philosophique" que j'ai fabriqué.
- 4 La seconde, c'est que j'appartiens à une génération qui a pratiqué plutôt l'*irrespect* que le *respect* et qui, depuis environ trente ans, essaie de faire oublier qu'elle a renversé une poubelle sur la tête de Paul Ricœur¹. Ce qui me donne une bonne raison de rester un peu impertinente – qu'il s'agisse d'insolence ou d'absence de pertinence.
- 5 J'ai donc décidé de bêtement chercher à comprendre de quoi on parlait quand on parlait de *respect*. "On" : je veux bien dire on, c'est-à-dire n'importe qui. C'est-à-dire qu'il s'agira ici aussi bien des usages contemporains de ce terme de *respect* dans la langue des gens ordinaires que des usages plus traditionnels des philosophes.
- 6 Et comme il fallait un titre, j'ai choisi celui de "grammaire du *respect*", avec toutes ses connotations wittgensteiniennes, parce que je ne désespérais pas de parvenir à mettre à jour les règles qui régissent ces usages.
- 7 Cela m'oblige à faire un petit détour pour donner quelques précisions sur les termes que j'emprunte à Wittgenstein. Je rappelle que je ne suis pas non plus spécialiste de Wittgenstein et que je me sers d'un Wittgenstein "simplifié" à l'usage de mon bricolage².
- *
* *
- 8 Wittgenstein parle de *jeux de langage* pour insister aussi bien sur la diversité et sur la pluralité des usages qu'on peut faire du langage que sur l'idée de système soumis à des règles. C'est le jeu d'échecs qui lui a d'abord inspiré l'usage de ce terme de jeu : le jeu d'échecs est un jeu, mais il évoque aussi la structure et le calcul, ce qui lui vaut son statut privilégié³. Avec la notion de jeu de langage, on peut aussi éviter la question de la définition d'une signification qui serait "essentielle", en particulier éviter de dire ou croire que la signification d'un mot serait l'objet dont il tiendrait lieu. Il y a **des** jeux de langage différents et si je parle de *miracle*, je ne pratique pas le même jeu de langage que si je parle d'un "*phénomène encore inexpliqué*" : si je présente *mes respects* à quelqu'un, je ne joue pas à ce moment là le jeu de langage où je lui dirais "*salut vieille branche !*". Mais il ne s'agit pas seulement de ce que certains appellent "niveau de langue", comme on le voit dans le cas de "miracle" et "phénomène inexpliqué" : ici, la différence n'est pas du tout de cet ordre. Ce serait plutôt une certaine façon d'user du langage pour une certaine fin, plus ou moins intentionnelle, et dans certaines circonstances.
- 9 Quand Wittgenstein parle de *grammaire*, cela désigne pour lui l'ensemble des règles qui président aux usages que nous faisons des mots et des phrases dans nos jeux de langage.
- 10 Par exemple, vous ne dites pas "**total respect**" n'importe comment ni dans n'importe quelles circonstances. Certains parmi nous ne le disent jamais : ils n'en connaissent pas la grammaire,

ils ne pratiquent pas le ou les jeux de langage où “total *respect*” pourrait apparaître. Mais, aussi bien, pour l’instant, personne ne dit (encore) “**totale vénération**” : reste que si on commençait à employer cette expression, après ce colloque, sa grammaire s’imposerait, probablement à partir de celle de “total *respect*”.

11 Bien entendu, il ne s’agit pas ici des règles qu’énoncent les grammaires ou les manuels du bon usage de la langue. Il s’agit de ces règles qui ne sont pas toutes susceptibles d’être énoncées et qui agissent pourtant, de fait, dans les usages effectifs, reconnus comme doués de sens par les locuteurs d’une langue.

12 Par exemple, j’ai trouvé un site Internet sous le titre de “total *respect* attitude” (la “total *respect* attitude” est sans doute calquée sur la “rock attitude”), site voué à une journée spécialement consacrée aux règles de sécurité en montagne. C’est certes ridicule, mais aucun francophone n’a désormais vraiment besoin de traduction pour comprendre et utiliser cette expression.

13 Donc la signification d’un mot est donnée par le rôle qu’il tient dans un jeu de langage, par les règles qui gouvernent son emploi, mais ce sont les propositions, et non pas les mots, qui constituent des “coups” dans un jeu de langage. On dit “coups” pour garder l’analogie entre langage et jeu – jeu d’échecs.

14 Enfin, selon Wittgenstein, nos jeux de langage sont liés à des formes de vie. Et les formes de vie relèvent d’une “bio-anthropologie”, d’une science naturelle qui prendrait les hommes pour objet. Science “naturelle” qui devrait bien sûr aussi tenir compte de ce que les hommes instituent.

*

* *

15 J’en viens maintenant au *respect*.

16 Et d’abord, il appartient à la grammaire du *respect* qu’on puisse parler aussi bien de *respect* de la loi que de *respect* des personnes, de *respect* des pelouses que de *respect* des valeurs, de *respect* du sommeil d’autrui que du *respect* que le génie de Kant ou celui de Wittgenstein peuvent inspirer.

17 Que tous ces usages soient possibles ne signifie pas que le terme de *respect* ait toujours la même signification, puisque, précisément, « *la signification, c’est l’usage* ». Je me suis donc obstinée à tenter de repérer ces usages afin de distinguer **des** significations au lieu de chercher l’**essence** du *respect*.

18 Puisque les usages linguistiques nous permettent de *respecter* toutes sortes de choses, depuis l’état de propreté de certains lieux où on peut lire des affichettes impératives ⁴ jusqu’à la dignité de la personne humaine, on pourrait s’en tenir à l’exigence de Wittgenstein, c’est-à-dire ne pas chercher à expliquer, mais se contenter de regarder des faits ordinaires, connus de tous, se contenter de les considérer en les présentant dans leur ensemble, pour se libérer de l’enchantement ou des enchantements du langage. En ce cas, il faudrait peut-être s’arrêter à un recensement de ces différents usages, qui fasse valoir leur diversité.

19 Mais la tendance à la recherche de l’unité, de l’un, est tellement forte chez tout philosophe *qui se respecte*, même si ce n’est qu’un bricoleur, que je n’ai pas pu m’empêcher de tenter de les ordonner et de chercher à en tirer des conclusions.

20 J’essaie cependant de ne pas gommer leur hétérogénéité.

*

* *

21 Je m’arrêterai d’abord à ceci : on peut *respecter* au sens où il s’agit de “ne pas” abîmer quelque chose, “ne pas” lui porter atteinte, ce qui serait le sens que, faute de mieux, j’appelle “le plus faible” ; mais on peut aussi, bien sûr, au sens “le plus fort”, celui de Kant, *respecter* la loi morale et la dignité des personnes, c’est-à-dire des êtres raisonnables.

- 22 Et on peut passer par d'autres sens dans le parcours du sens le plus faible au sens le plus fort, même s'il est vain de chercher à les disposer selon une répartition verticale, comme sur une échelle, parce qu'on doit admettre que ces différents sens se déploient dans toutes les directions en un espace complexe.
- 23 Par exemple, "respecter la loi" – je parle ici de la loi juridique –, "respecter les consignes" de sécurité ou celles d'un exercice, ce n'est pas "ne pas abîmer" ou "ne pas porter atteinte", puisque c'est plutôt "se conformer à", "suivre", "observer". Mais ce n'est pas non plus éprouver ce « *sentiment qui porte à traiter quelqu'un ou quelque chose avec les égards qui lui sont dus* » qu'évoquent les dictionnaires, qui, comme nous, sont marqués par l'héritage kantien.
- 24 Il y aurait à distinguer des sens "négatifs" (*respecter* = ne pas...) et des sens "positifs" du *respect*.
- 25 Sens fort, sens faible. Sens négatifs ou positifs.
- 26 Mais il y a aussi – surtout ? – une distinction entre le *respect* comme "sentiment" et le *respect* comme "conduite". *Respecter* les feux tricolores, c'est s'arrêter au rouge. *Respecter* les usages – ou sacrifier aux usages –, c'est faire ce qui est attendu et se conformer à une tradition. Il ne s'agit pas ici d'éprouver mais d'agir d'une certaine façon et non pas d'une autre.
- 27 C'est bien cette diversité de significations qui favorise toutes les confusions. Je prends un exemple simple et que m'a fourni très récemment la télévision. Il y a en ce moment une campagne de publicité, pour le Gaz de France, je crois, qui serine : « ne pas laisser de traces, c'est *respecter* », « ne pas déranger, c'est *respecter* », tout ça sur de belles images de beaux paysages (où il ne faut pas laisser de traces) et de gentils animaux (qu'il ne faut pas déranger). Or le spot se termine sur un petit laïus qui déclare que le Gaz de France, si c'est bien de lui qu'il s'agit, *respecte* l'homme et l'environnement! (et il semble aller de soi que c'est tout un, précisément parce qu'on emploie le verbe "absolument", c'est-à-dire sans complément). Mais, bien sûr, personne – parmi les gens qui réfléchissent un peu à ce qu'ils disent mais qui ne sont pas des publicitaires – n'admettra que *respecter* les pelouses ou les consignes d'un exercice soit du même ordre que *respecter* la dignité de la personne humaine, que ce soit Kant ou la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui nous y invite.
- 28 En réalité, la signification des mots "*respect*" et "*respecter*" varie aussi en fonction de leurs "compléments", comme l'indique Patrick Pharo⁵, dans son petit livre que je vous recommande vivement. Mais, alors qu'il envisage ces compléments en se posant la question de savoir ce qu'on *respecte* au sens où il cherche à déterminer ce qui est susceptible d'**être respectable**, ou d'apparaître *respectable* à certains, il me paraît plutôt nécessaire de poursuivre mon bricolage en explorant la distinction entre sentiment et conduite, parce qu'elle me semble ouvrir quelques perspectives.
- 29 Et je voudrais, pour le faire, partir d'une expression qui m'est chère : "forcer le *respect*". Dire d'une attitude, ou d'une conduite, ou de son auteur qu'il ou elle "force le *respect*", c'est une expression pleine d'enseignements, et cela d'autant plus si on la rapproche d'une autre expression qui en paraît pourtant bien éloignée : "tenir en *respect*". Pourquoi ce rapprochement ? À cause de ce qu'il y a de "non voulu", de "non choisi", dans le *respect*. Ce qu'on tient en *respect*, c'est ce qui peut être dangereux, l'ennemi, l'adversaire, ou, au moins, ce qui s'oppose, ce qui n'obéit pas spontanément ni immédiatement à la volonté qu'on manifeste. Et si quelque chose force le *respect*, c'est bien qu'on se trouve "contraint", quoi qu'on en ait, d'éprouver ce sentiment, sans l'avoir voulu.
- 30 Kant lui-même, dans le fameux passage de la *Critique de la raison pratique*⁶ où il introduit le *respect* comme sentiment moral, sentiment dénué de tout caractère pathologique, sentiment pratique, insiste sur sa dimension de **soumission**, certes libre, mais cependant unie à une **coercition** qu'il dit inévitable. (On peut rappeler, brièvement, que selon Kant, le respect est ce "mobile" qui permet que la loi morale purement intelligible et rationnelle nous détermine

néanmoins à agir dans le sensible. Il s'agit en fait, comme toujours chez Kant, de réunir ce qu'on a d'abord séparé et, ici, cela prend cette forme : comment une causalité libre, la volonté, radicalement différente de la réalité du monde sensible et hétérogène au sensible, peut-elle pourtant y agir et y produire des effets ? Comment la loi morale peut-elle aboutir à une action ?) Mais je ne veux considérer ici que ce qui va dans le sens de ma petite construction : le *respect* comme sentiment s'**impose** à nous, ou alors, **on nous impose** d'agir de façon à *respecter* tel ou tel objet. "On" : la tradition, l'autorité, le pouvoir, la force ; ce "on" qui nous impose de *respecter* ceci ou cela peut prendre des formes extrêmement variées. Jusqu'à ce que nous nous l'imposions nous-mêmes.

31 En quoi est-ce intéressant ?

32 Je crois que cela éclaire deux choses : le sens même du formalisme kantien et les excès dans les invocations contemporaines d'un *respect* que certains, à coup sûr « non wittgensteiniens », pourraient qualifier de "dévoyé".

33 Un sentiment peut s'imposer à moi, mais une conduite, non. Je dois moi-même adopter une attitude ou une conduite de *respect*, je dois moi-même être actif, **même** quand il s'agit seulement de *respecter* un interdit (ne pas m'approprier le bien d'autrui, mais "*respecter* la "propriété privée", *respecter* les limitations de vitesse, par mesure de sécurité, ne pas faire de bruit parce que quelqu'un dort, etc.), c'est-à-dire de **m'abstenir d'agir**. Et, sans doute, je le fais, si je le fais, parce qu'on m'a éduqué à le faire, qu'on m'a imposé des interdits et des obligations et, surtout, des discours que j'ai plus ou moins acceptés, intériorisés, **approuvés**, sur le **bien fondé** de ces exigences. Le plus souvent, le *respect* n'est donc pas mouvement spontané. Il est plutôt limite qu'on m'impose ou que je m'impose. Et quand c'est un sentiment, il s'impose à moi ⁷.

34 L'estime, elle, est un sentiment. Certes, si on en croit Descartes, on peut *respecter* et estimer chaque autre en tant qu'être doué d'une volonté libre – susceptible d'ailleurs d'être un danger (le *respect* ne va pas sans méfiance, chez Descartes). Il n'en reste pas moins que l'estime est un sentiment qu'on peut dissocier du *respect*. Je peux très bien **ne pas estimer** quelqu'un du fait de ses qualités, de ses attitudes ou de ses dispositions personnelles et admettre, reconnaître néanmoins que **je dois le respecter** en tant qu'être raisonnable et libre, en tant que personne, en tant qu'être humain, selon les références plus ou moins kantiennes dont je dispose. Le *respect* que nos sociétés et leurs déclarations exigent pour les êtres humains n'est pas un *respect* spontané.

35 Et c'est bien là d'ailleurs l'intérêt du formalisme kantien qu'on a si souvent décrié et auquel Éric Weil rend un hommage lumineux dans sa *Philosophie politique*, en insistant sur le fait que c'est le formalisme qui permet l'universalisme. Hommage qu'il faut associer à celui que Ricœur propose dans l'article que j'ai déjà évoqué. L'un comme l'autre m'ont permis d'en arriver à l'idée que ce qu'on devrait dire de Kant, c'est qu'il a découvert "*les structures élémentaires de la moralité*".

36 En tout cas, il apparaît clairement que si Kant "invente" ou "découvre" un "**sentiment moral**", c'est pour faire obstacle, pour s'opposer définitivement, à toute **morale du sentiment**, à l'empirisme ⁸ d'une part, mais aussi et peut-être surtout à l'enthousiasme fanatique et au mysticisme.

37 Le *respect*, que je l'éprouve comme sentiment ou que je l'adopte comme attitude : c'est ce qui assigne des **limites** à mon action, ce qui exige que je me tienne à distance (*respectable*).

38 Je n'ai pas voulu vous imposer les résultats de mes recherches dans les différents dictionnaires disponibles, mais on peut revenir sur ce qui figure d'ailleurs dans le texte de présentation du colloque comme dans les propos que Jean-Paul Resweber a prononcés à l'ouverture des travaux, à savoir l'étymologie, le terme latin "*respectus*" qui nous indique clairement que "*respecter*", c'est regarder en arrière mais, aussi bien, y regarder à deux fois, considérer

quelque chose ou quelqu'un une deuxième fois, suspendre l'action en mettant la première impression à distance, en résistant à la première impulsion ou pulsion.

39 Le *respect*, comme sentiment moral ou comme attitude morale, c'est ce qui n'a rien à voir avec les sympathies ou les antipathies, ce qui est indépendant de tout pathos. C'est pourquoi, paradoxalement, j'ai une "inclination" pour l'expression "forcer le *respect*". Et de la sympathie pour Kant qui me semble précisément avoir recours à la loi pour garantir contre la jouissance⁹.

*

* *

40 Limitation, distance, caractère imposé : avec un peu de "culot", et sans doute contre les authentiques kantien et les authentiques lacaniens, on pourrait continuer à bricoler, en empruntant les catégories de Lacan et dire que le *respect* au sens kantien est de l'ordre du symbolique, alors que le *respect* auquel on invite les populations et tout particulièrement la jeunesse dans toutes les campagnes, publicitaires ou prétendument éducatives relève à peine, et au mieux, de l'imaginaire.

41 Je voudrais essayer d'en dire un peu plus dans cette voie en cherchant à comprendre ce que j'appelle le "*respect* revendiqué" à partir de l'opposition imaginaire/symbolique, sans pour autant prétendre parler de psychanalyse.

42 Dans la *Critique de la raison pratique*, toujours au même endroit, soit le chapitre III de la première partie, lorsque Kant vient d'introduire le *respect*, il a recours à l'expérience que ses lecteurs en ont déjà, à l'égard d'autres objets, pour mettre à jour les caractéristiques qui lui paraissent essentielles au *respect* de la loi morale. C'est le moment où il évoque, par exemple, une formule de Fontenelle disant : « *Devant un grand seigneur, je m'incline, mais mon esprit ne s'incline pas* » pour distinguer le véritable "*respect* intérieur" d'autres sentiments, comme l'inclination, l'admiration, l'amour, la crainte... Mais il prend bien le temps aussi de montrer que l'expérience du *respect* s'accompagne de celle d'une humiliation, celle qui tient à ce que la présomption du sujet est rabaisée, et de préciser qu'on ne se « *laisse aller qu'à contrecœur* » au *respect* « *à l'égard d'un homme* ». Le *respect* pour la "loi morale" est susceptible de s'accompagner d'une certaine satisfaction, mais le *respect* est « si peu un sentiment de plaisir », dit-il, qu'on cherche à en rabaisser l'objet qui l'inspire par réaction à l'humiliation qu'on y subit.

43 Il est difficile, ici, de ne pas évoquer la façon dont Lacan présente la relation imaginaire au "petit autre", frère, semblable, rival et la composante agressive qui la caractérise. Le *respect*, comme sentiment éprouvé à l'égard d'autrui, sans autre référence, sans médiation, sans instance tierce, serait un avatar de cette relation imaginaire, sur laquelle rien de durablement "pacifié" ne peut se construire.

44 Et c'est là ce qui m'intéresse : on mène des campagnes éducatives pour inciter à la pratique du *respect* dans une société où l'absence de *respect*¹⁰ pour autrui semble croître.

45 À ce propos, il y a un anthropologue américain, Richard Sennett, qui a publié en janvier aux États-Unis, un livre, *Respect*, dont le sous-titre est *De la dignité de l'homme dans un monde d'inégalité*, dans lequel il dit que l'absence de *respect* pour autrui semble désormais un des traits qui caractérisent "l'élite" : pouvoir se permettre de ne pas témoigner de *respect* aux autres, c'est un signe d'appartenance à la classe des privilégiés. Où l'on retrouve la morgue des aristocrates.

46 On mène donc des campagnes éducatives dans lesquelles on se livre à des incantations, dans lesquelles le mot "*respect*" apparaît – l'éducation nationale a même invité les élèves de l'école primaire jusqu'au lycée à rédiger des slogans pour le *respect* (allez voir sur Internet la campagne "*Le respect ça change l'école*" : vous serez consternés par ce que vous lirez) – sans que personne ne semble comprendre que le *respect*, même mutuel n'est pas de l'ordre de la relation duelle.

- 47 Pour le dire autrement, le *respect*, si on le ravale à une relation duelle à l'autre, quel qu'il soit, ne peut au mieux qu'être une forme d'évaluation imaginaire susceptible de toutes les fluctuations. Je m'attache cinq minutes au slogan "Touche pas à mon pote". Plus personne n'y a recours et je le trouvais en son temps plutôt sympathique. Mais ce slogan, en tant que tel, pour lutter contre le racisme – ce à quoi il était destiné – met en œuvre, avec le possessif et le terme "pote", l'affectivité, la sensibilité, l'identification imaginaire : si je défends l'autre, si j'exige qu'on le *respecte*, en tant qu'il est "mon pote", je suis dans le registre des sympathies, antipathies et de l'identification imaginaire.
- 48 De même, quand certains affirment leur "total *respect*" devant quelqu'un, qui que ce soit, dont ils pensent qu'il s'est bien conduit, dont ils saluent la performance, c'est d'admiration et d'estime qu'ils parlent. Et c'est pourquoi on peut en venir à la revendication du *respect*.
- 49 Qu'est-ce que ça peut être un *respect* revendiqué ? Je soupçonne en fait un parcours du type suivant que je présente comme un "scénario imaginaire" : on reproche aux jeunes gens (par exemple) de ne rien *respecter*. Peu à peu ils s'emparent du mot *respect* en affirmant **leur respect** non pas pour ce qu'on veut qu'ils *respectent*, mais pour ce qu'ils estiment, eux, digne d'être *respecté*, puis – ou simultanément –, pour exiger qu'on les *respecte*, **eux**, dans leur singularité, de sorte que peu à peu, le terme devient le "nom" d'une exigence, ce qu'il était déjà, comme je l'ai souligné avant, mais il devient désormais le nom d'une exigence "individuelle", singulière. J'exige qu'on **me respecte**, j'exige qu'on m'accorde de la valeur et qu'on me traite avec considération. Mais ce dont il est ici question, dans cet usage-là du mot *respect*, ce n'est plus du tout le *respect* de la dignité de la personne humaine. Ce qui est exigé, c'est la reconnaissance d'une valeur de l'individu. Et la revendication a toutes les chances d'être d'autant plus pressante que cette "valeur" est moins assurée, pour le sujet, du fait de ses échecs ou de sa position ¹¹.
- 50 Mais dans ce cas-là, dans le cas du *respect* revendiqué, se voient allègrement confondues deux dimensions que Kant lui-même distingue : la personnalité et l'humanité.
- 51 Dans la première partie de *La religion dans les limites de la simple raison*, Kant procède à une distinction entre trois dispositions de l'homme : disposition à l'animalité, disposition à l'humanité et disposition à la personnalité. Or il faut bien entendre ici "**personnalité**" au sens où la personne se distingue de la chose et non pas au sens psychologique dans lequel on emploie désormais le terme pour évoquer ce que Kant appellerait sans doute le caractère empirique. La disposition à l'**humanité**, c'est celle qui nous conduit à nous comparer aux autres et à ne nous estimer heureux ou malheureux que par comparaison avec d'autres; c'est aussi d'elle que provient « l'inclination à *se ménager une certaine valeur dans l'opinion d'autrui* », ce que Kant développe en évoquant la *jalousie* et la *rivalité*. La disposition à la personnalité, elle, c'est « l'aptitude à ressentir le *respect* de la loi morale *en tant que motif en soi suffisant du libre arbitre*. »
- 52 Il me semble que ce qu'on appelle **respect** de nos jours, dans le discours convenu qui affiche ses bonnes intentions morales, dans le discours moralisateur, il me semble que l'usage que je dirais volontiers "œcuménique" de ce terme, ce n'est jamais que le *respect* de limites "de fait" ou de limites de type narcissique.
- 53 Le *respect* qui se situerait au niveau du symbolique, ne serait pas nécessairement kantien. Car la loi morale que Kant évoque, invoque et "sacralise" nous oriente vers une certaine "**transcendance**" que tous parmi nous ne sont pas prêts à reconnaître. Et la "loi symbolique" de Lacan serait, elle, de l'ordre d'une **immanence bien comprise**. (c'est-à-dire qui fasse droit à la tendance proprement humaine, propre aux êtres parlants, à dépasser le strict donné).
- 54 Il n'en reste pas moins que la loi symbolique, comme la loi morale, implique une dimension de l'altérité qui n'est pas seulement celle de l'imaginaire et du narcissique, parce qu'elle ne tient que par le tiers dont elle requiert la reconnaissance.

- 55 Le kantisme suppose un horizon de “dépassement” de soi-même, puisque la loi morale n’est pas d’ordre sensible. Il y est question des “**fins de l’humanité**”. Désormais, on semble ne plus se préoccuper que de “limites **techniques**” : qui répondent seulement à la question « comment ? », sans horizon, c’est-à-dire sans la question : « **en vue de quoi?** », ce qu’on pourrait lier à ce que certains identifient comme désaffection à l’égard du politique, « politique » qui se présente comme pure gestion, sans horizon ni projet.
- 56 La question « comment », la voici déclinée.
- 57 Comment faire pour se supporter ?
- 58 Comment parvenir à vivre ensemble dans un même lieu ?
- 59 Quelles limites faut-il s’imposer ou imposer à l’autre qui gêne ou menace ?
- 60 Quelles **règles** *respecter* pour éviter les explosions d’agressivité ou de violence ? ¹²
- 61 Partie de la volonté de repérer les différents usages du mot *respect*, je vois bien que j’en arrive à un propos éthique peu compatible avec la référence à Wittgenstein. Je me permettrai donc un dernier artifice de bricoleur : à la fin de la *Conférence sur l’Éthique* de 1929, Wittgenstein, qui vient d’exposer en détail pourquoi il est impossible de tenir un discours doué de sens sur l’éthique, ajoute néanmoins que la tendance à « aller au-delà du monde, c’est-à-dire au-delà du langage signifiant », est une tendance de l’esprit humain pour laquelle il dit éprouver un profond **respect**. Et le dernier mot de cette conférence, présenté comme le contraire de *respect*, c’est le mot « dérision ».

Notes

1. Paul Ricoeur est l’auteur d’un article, « Sympathie et respect », paru en 1954 dans la *Revue de Métaphysique et de Morale* et repris, en 1986, dans *À l’école de la phénoménologie*.
2. Sans renvoyer ici à des ouvrages particuliers, je signale que je m’inspire beaucoup des travaux de Jacques Bouveresse et de ceux de Christiane Chauviré.
3. Saussure aussi évoque le jeu d’échecs dans le *Cours de linguistique générale*.
4. Lors du colloque, j’ai renoncé à mentionner cet exemple, dont je pensais qu’il s’inscrivait trop dans le registre de l’insolence gratuite. J’ai eu tort. Deux ou trois heures plus tard, je trouvais, dans les beaux bâtiments où nous étions accueillis, dans les toilettes réservées aux dames, une petite affichette dont je me suis efforcée de retenir le texte qu’elle proposait sous le titre « Le brin d’humour ». Le voici, sans autre commentaire :
« Ce lieu est **respectable**
autant que votre table
Laissez donc cette cuvette
aussi nette
que votre assiette ».
5. Patrick Pharo, *Logique du respect*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Humanités ».
6. *Critique de la raison pratique*, Livre premier, chapitre 3.
7. Il y a dans l’*Éthique* de Spinoza, dans la troisième partie, et, plus précisément, dans la *Définition des sentiments*, juste après la définition du mépris qui, elle-même, suit celle de l’admiration, une phrase qui m’avait d’abord paru énigmatique : “Je laisse de côté ici les définitions de la Vénération (*respect*) et du Dédain, parce que nuls sentiments, que je sache, n’en tirent leur nom”. S’agit-il là seulement de s’opposer à Descartes ? Je laisse aux spécialistes le soin et le souci de répondre.
8. Il faudrait aussi, à la suite de Pierre Pharo, examiner la conception que Hume propose du *respect* qui, selon lui, est le résultat d’un “mélange de sentiments”.
9. Michèle Crampe Casnabet, *Kant, une révolution philosophique*, Paris, Bordas, coll. « Philosophie présente ».
10. Distinguer l’absence de *respect* de l’*irrespect* lequel pourrait avoir une valeur éthique en minant les formes convenues du respect qu’imposent des normes sociales souvent fort peu respectueuses de la dignité des personnes. Il suffirait de parodier Pascal pour dire que « le vrai *respect* se moque du *respect* ».

11. Ce que la dernière partie du livre de Patrick Pharo, « Les formes paradoxales de l'estime de soi », expose très clairement.

12. On pourrait d'ailleurs penser que ce n'est peut-être qu'une question d'**espace** : quand les hommes s'entassent, comme en certains lieux de nos jours, comment trouver la bonne distance que le *respect* exige ?

Pour citer cet article

Référence électronique

Joëlle Strauser, « Grammaire du respect », *Le Portique* [En ligne], 11 | 2003, mis en ligne le 15 décembre 2005. URL : <http://leportique.revues.org/index552.html>

À propos de l'auteur

Joëlle Strauser

Joëlle Strauser, professeur agrégée, enseigne la philosophie à l'Université de Metz. Elle prépare une thèse sur « La loi et la règle ». Elle s'intéresse par ailleurs à la psychanalyse et à l'étude du langage.

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumé / Abstract

Constituer une « grammaire du respect », c'est repérer les différentes règles de l'usage de ce terme, c'est-à-dire aussi les différents sens que lui assignent ceux qui l'emploient. Ce qui incite à chercher à identifier ce qui éloigne les usages ou les abus contemporains de ce terme de son sens kantien, sens fort s'il en est, bien qu'il n'aille pas sans difficultés.

To be able to create a « grammar of respect », one must locate the different rules applied to the use of the term, including the different meanings possible for the people who employ it. That brings us to find and identify what takes away the term, used with excesses and other customs by our contemporaries, from what Kant meant when he used the word “respect”, even if the meaning suggested by Kant is not easy to get along with.